

Carla Del Ponte : je suis prête pour une nouvelle mission

06/04/2011 - 10:21 | Vjosa Gërvalla



« C'est un dur métier qui nécessite des épaules solides »



© albinfo.ch - Carla Del Ponte, ancien procureur du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie

Sous un tonnerre d'applaudissements, Mme Carla Del Ponte, ancien procureur du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), a rejoint son public impatient de l'écouter.

Cette rencontre-débat fut organisée par le CEIS (Southeast European Integration Perspectives) en partenariat avec La Comédie de Genève et le soutien du Conseil d'Etat du Canton de Genève.

« Cette femme libre, de parole, indépendante et intransigeante », selon les mots des organisateurs, a fait salle comble un lundi soir. Les dizaines d'étudiants, professeurs, et enseignants, ainsi que personnalités politiques et gouvernementales genevoises lui ont réservé un accueil imposant. Aux côtés des personnalités du Canton du bout du lac, de nombreuses associations et représentants de la communauté bosniaque étaient éparpillées dans la salle, alors que les Albanophones, y compris les journalistes, brillaient par leur absence.



©albinfo.ch

Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève, a adressé la bienvenue à Carla Del Ponte, « une figure emblématique de la Justice qui symbolise pour nous tous une détermination sans faille dans la défense de la dignité humaine bafouée ». La Directrice a exprimé son respect à Mme Del Ponte, qui, selon elle, nous permet de « croire en une société humaine perfectible, plus juste, moins précaire, moins arbitraire, moins souffrante ».

S'en est suivi le discours de Mme Salerno, la Maire de la Ville de Genève, puis celui de M. Charles Beer, directeur du Département de l'Instruction Publique (DIP). Tous deux ont souligné le caractère important de ce genre de discussion.

L'entretien animé par Christophe Solioz, Secrétaire général de Center for European Integration Strategies, a donné l'occasion à Madame Carla Del Ponte de se livrer au public.

Au terme de trois années de silence, les nombreux participants ont pu enfin entendre l'auteur du livre jugé *coup-de-poing*, « La Traque, les criminels de guerre et moi ». Sous le regard attentif de ses convives, Madame Carla Del Ponte s'est prêtée au jeu de cartes où étaient inscrits les moments forts de sa carrière qui ont marqué l'histoire récente de la justice internationale et des droits humains.

Au rythme du hasard, les cartes lui ont permis d'évoquer le douloureux souvenir du génocide du Rwanda et sa rencontre avec le Président Kigali, les anecdotes en Sicile, ses échanges avec le Juge antimafia Falcone qui lui a tout appris, et surtout, la rencontre avec les trois cents mères de Srebrenica en 1999. En filigrane, elle a surtout insisté sur la lenteur de la justice et de ses procès. Sur un ton ironique et critique, elle raconte comment « le Conseil de Sécurité pouvait se montrer pinailleur à la virgule près au détriment du caractère urgent de l'affaire en cours ».

Toutefois, elle n'a pas manqué de rappeler que le Tribunal *ad hoc* du Rwanda, puis celui de l'ex-Yougoslavie ont donné lieu à la création de la Cour Permanente de la Justice Internationale, une avancée considérable pour la justice. « Cela a permis de porter les hauts responsables politiques et militaires devant la justice. Sur 161 personnes, il n'en manque plus que deux » a souligné l'ancien procureur du TPIY.

Sur question de M. Solioz, Madame Del Ponte a expliqué que dans son dernier ouvrage elle a voulu mettre en avant les obstacles et les difficultés de sa fonction passée de Procureur.

En évoquant les moments importants de sa carrière, Madame Del Ponte n'a eu de cesse de répéter que lorsqu'on s'occupe des affaires de justice, on peut se faire détester par ceux-là même qui nous ont louangés. A ce titre, elle a cité l'exemple du Rwanda, puis des mères de Srebrenica : « C'est un dur métier qui nécessite des épaules solides ».

Quant à ses projets, très furtivement, Madame Del Ponte a fait savoir qu'elle était très en forme et disposée à apporter son aide dans l'affaire de l'accusation sur le trafic d'organes figurant dans le rapport de Dick Marty. Madame Del Ponte rappelle que c'est au Kosovo qu'elle avait commencé et qu'elle pense être « la personne la plus apte à mener cette enquête », mais ajoute-elle, « je n'ai pas reçu de requête, car comme vous le savez, il faut une volonté politique ». Selon elle, sa personne dérange pour ce genre d'affaire : « cela ferait désordre à nouveau au Kosovo, surtout à un moment où le Kosovo ne se porte pas au mieux ».

On retiendra donc les moments forts de sa carrière, avec le regret qu'à aucun moment de la soirée, la souffrance de la population civile kosovare n'ait été évoquée.

Une réflexion sur la question du rapport de Dick Marty, les déclarations de son ancienne porte-parole au TPIY, Florence Hartmann, ainsi que sur la controverse suscitée par son dernier ouvrage auraient pu contribuer à éclairer davantage notre lanterne. Mais ce soir-là, uniquement ceux qui étaient annoncés sur la liste de l'organisateur étaient habilités à poser des questions.



_____ - _____ - _____
